

savait au juste quelles sont les prétentions de l'Eglise en cette matière et sur quoi elles sont basées.

Bien des théories ont été énoncées à propos de notre fameuse question scolaire ; comment en contrôler la vérité ? Si nous pouvions déterminer clairement les attributions d'un chacun sur ce point tant débattu ; si nous pouvions par exemple bien délimiter « le droit des évêques de désigner aux fidèles les moyens convenables pour arriver à la fin spirituelle qu'ils se proposent .. »

En voilà des problèmes... et sont-ils assez intéressants ?

Or tous ont leurs solutions indiquées dans les principes du droit public ecclésiastique. L'étude de cette science nous mettrait donc en état de parler pertinemment des grandes questions qui s'agitent partout, comme aussi d'éloigner bien des tempêtes.

Il n'est pas facile de se dissimuler que l'horizon religieux en ce pays est chargé de gros nuages. Quelques-uns même prétendent que l'ouragan s'annonce déjà au loin ; ils croient reconnaître ses sifflements lugubres dans les murmures d'insubordination qui s'élèvent du sein de certains groupes ; dans l'énoncé bruyant de principes qui blessent les oreilles foncièrement catholiques ; dans les cris insolents de l'impiété, jadis étouffés par les élans d'une foi vive, mais qui maintenant se repercutent avec fracas.

Qu'est-ce donc qui a ainsi préparé l'orage ? On peut lui assigner plusieurs causes ; mais il ne serait pas téméraire d'affirmer que l'une des plus efficaces est le manque de connaissances religieuses solides, et en particulier l'absence presque complète de notions précises de droit public ecclésiastique.

Cette ignorance expliquerait tant d'erreurs qui se sont produites au grand jour, surtout en ces derniers temps.

Plusieurs de ceux qui, dans la dernière lutte électorale, ont nié aux évêques le droit d'intervenir dans une question politico-religieuse sont des croyants pratiquants, qui ne manquent pas la messe et s'approchent très souvent de la sainte Table.

Nombreux sont ceux qui se croient vraiment catholiques et qui cependant ne comprennent pas pourquoi l'Eglise ne se laisse pas éblouir par la grande idée d'écoles nationales, où les enfants catholiques et protestants travailleraient la main dans la main à la prospérité de la patrie.

Ils sont légion ceux qui ne peuvent pas saisir pourquoi l'Eglise proteste quand un politicien veut faire abstraction de toutes croyances religieuses.